

GUIDES ARCHÉOLOGIQUES DU MALGRÉ-TOUT

La parure de Cro-Magnon à Clovis

"Il n'y a pas d'Âge(s) pour se faire beau"

sous la direction de
Pierre Cattelain
Nathalie Bozet
et
Giuseppe Vincenzo Di Stazio



ÉDITIONS DU CEDARC - 2012



LES FIBULES ROMAINES : ARCHÉOLOGIE, USAGES ET FONCTIONS

Maxime Callewaert*

Introduction

La fibule (*fibula* en latin) est, par définition, un objet servant à agraffer et est caractérisée par un ardillon¹. Cet accessoire vestimentaire constitue une évolution par rapport à la simple épingle. Sa fonction principale est de *maintenir ou rapprocher, pour les fermer, des pans de tissu au moyen d'une épingle appelée ardillon, mue par un ressort ou une charnière et retenue, à l'autre extrémité, par une gouttière dite porte-ardillon*² (fig. 1). Son système de fonctionnement et sa morphologie se rapprochent de ceux de nos épingles à nourrice actuelles.

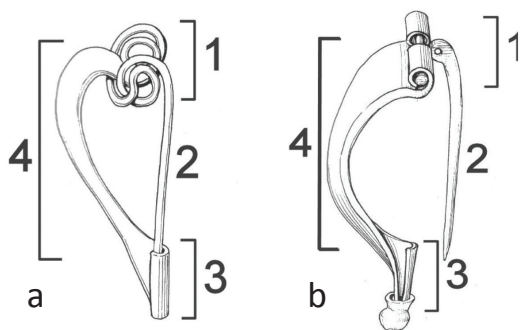


Fig. 1a : Schéma de construction d'une fibule à ressort :

1. Ressort, 2. Ardillon, 3. Porte-ardillon, 4. Arc.

Fig. 1b : Schéma de construction d'une fibule à charnière :

1. Charnière, 2. Ardillon, 3. Porte-ardillon, 4. Arc.

D'après Bayley & Butcher 2004, pl. 20 modifié.

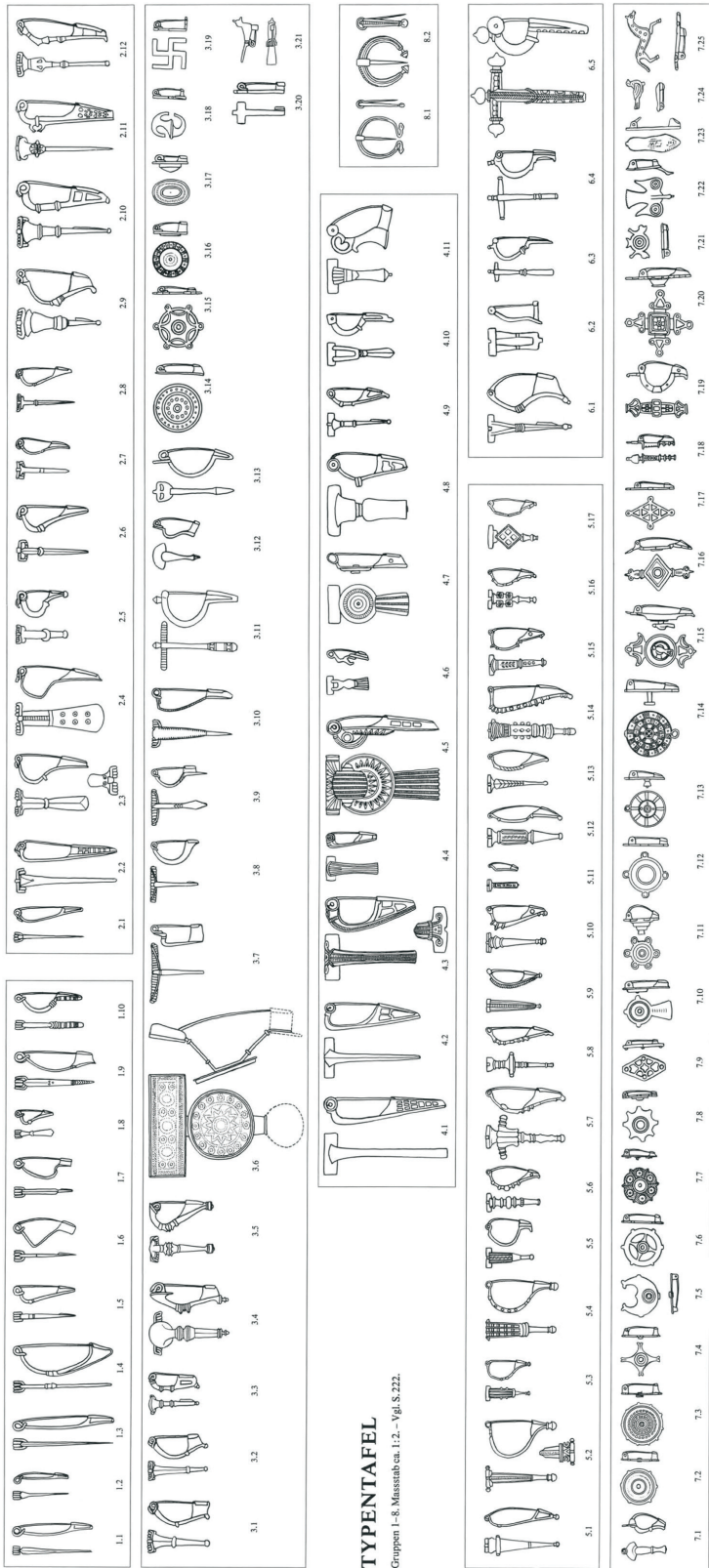
Les fibules sont des artefacts métalliques très courants sur les sites archéologiques. Ces objets se sont révélés être des accessoires indispensables de l'Âge du Bronze à la période médiévale. On estime, en effet, que chaque individu, du moins au I^{er} siècle après J.-C., devait posséder au moins une fibule. La diversité et l'évolution rapide de leurs formes en font des marqueurs chronologiques majeurs avec la céramique et les monnaies. De plus, mises au jour dans différents contextes (domestique, culturel, militaire et funéraire), elles témoignent de la vie quotidienne, des coutumes

et des croyances de nos ancêtres. Elles étaient utilisées de manières diverses, soit en tant qu'accessoires fonctionnels dans l'habillement, soit comme objets symboliques auxquels était associée une valeur sentimentale ou magique, ou encore comme attributs sociaux témoignant du statut des individus (genre, classe, religion, fonction, etc.).

La fibule comme témoin archéologique

Il n'est pas rare de trouver des fibules sur les sites archéologiques de nos régions. Très largement répandues à partir des âges des métaux, elles présentent une grande variété de formes qui sont dépendantes des types de vêtements dans lesquels elles étaient piquées, de la mode qu'elles suivaient à travers les époques et les régions, et de la fonction sociale ou symbolique de l'individu qui la portait. Depuis la fin du XIX^e siècle, les fibules découvertes en Gaule, Germanie et Bretagne romaines ont été étudiées selon une approche basée sur l'évolution des formes qui a mené à l'établissement de plusieurs typologies pour ces différentes zones géographiques (fig. 2). Par exemple, E. Ettliger³ a étudié les fibules de Suisse, M. Feugère⁴ a identifié un corpus de fibules romaines du sud de la Gaule, E. Riha⁵ a publié deux monographies sur les exemplaires découverts pendant les fouilles d'Augst alors que M. Hull et C. Hawkes⁶, suivis par D. Mackreth⁷, ont inventorié les types de fibules découverts au Royaume-Uni. Ces études ont permis d'identifier des ateliers, des périodes de production et d'utilisation, mais aussi des zones de répartition pour chaque groupe typologique de fibules.

Depuis les années 1950, une approche technologique a été ajoutée à l'approche traditionnelle de la typologie⁸. Elle s'est développée, d'abord, à travers des études ponctuelles sur la chaîne opératoire de certains types de fibules⁹ et puis par



TYPENTAFEL
 Gruppen 1-8, Massstab ca. 1:2. - Vgl. S. 222.

Fig. 2 : Typologie simplifiée des fibules trouvées à Augst, Suisse (d'après Riha 1979, Tafel 79).

l'analyse des alliages de ces dernières¹⁰. J. Bayley et S. Butcher¹¹ ont étudié un important corpus de fibules du Royaume-Uni en associant les données typologiques à une approche technologique. Cette étude a montré que les typologies pouvaient être complétées avec les résultats des analyses de composition des alliages de fibules. De nouveaux ateliers ont ainsi été identifiés et nous comprenons davantage les choix technologiques des artisans qui les fabriquaient. Ces données sont essentielles car elles permettent de mieux comprendre les systèmes économiques des cités romaines et leur évolution, à partir d'artéfacts dont les périodes de production sont datées avec précision.

Depuis quelques années, les études sur les éléments de parure et les vêtements romains en prenant un angle d'approche sociologique se multiplient afin de retrouver les langages identitaires de ces objets (statuts sociaux et croyances)¹². Les travaux de E. Swift sur les fibules de l'époque romaine tardive¹³ et les nombreuses autres recherches en cours¹⁴ témoignent de cet engouement.

La fibule comme accessoire fonctionnel et esthétique

Comme nous l'avons vu ci-dessus, les fibules se caractérisent par leur ardillon mû par un ressort ou une charnière et retenu par un porte-ardillon. Ces deux éléments sont reliés par un arc dans lequel se place l'ourlet du vêtement. Un arc large retient un tissu épais, un plus étroit est destiné à des étoffes plus légères. Cependant, toutes les fibules ne présentent pas cet arc caractéristiquement bombé.

La production de fibules dites en oméga est une catégorie à part entière avec un anneau ouvert aux extrémités recourbées et dans lequel un ardillon est maintenu. D'autres variantes, très



Fig. 3 : Reconstitution du port des fibules en or du trésor de Winchester (75-25 av. J.-C.), dessin de Karen Hughes © Trustees of the British Museum.

plates et souvent richement décorées, jouent un rôle complètement différent des deux groupes précédents : leur petite taille et l'espace restreint entre l'arc et l'ardillon indiquent qu'il s'agissait davantage d'objets esthétiques que fonctionnels. Les fibules étaient utilisées seules, généralement portées sur l'épaule (la pointe de l'ardillon vers le haut) ou en paire, reliées par une chaîne et permettant de retenir un manteau (fig. 3)¹⁵.

Les fibules sont de parfaits supports esthétiques laissant libre cours à la créativité des artisans. Certaines sont à peine décorées de motifs incisés ou estampés, alors que d'autres sont de véritables pièces d'orfèvrerie avec des jeux de couleurs importants. Il ne faut néanmoins pas négliger le fait que la mode vestimentaire romaine a beaucoup varié selon les époques et les régions¹⁶, influençant dès lors les formes et les styles des fibules.

On rencontre sur les fibules à arc du I^{er} siècle après J.-C., des lignes serpentine réalisées par

déformations plastiques et souvent associées à un pied en forme de tête de reptile (fig. 4). Sur quelques exemplaires, on admire le jeu de couleurs contrastant avec une surface étamée¹⁷ et des logettes remplies de nielle¹⁸ (fig. 5). Sur d'autres, on distingue les premières tentatives de remplissage de petites logettes d'émail opaque coloré (rouge, bleu, blanc, etc.). Le développement des savoir-faire des émailleurs au cours du II^e siècle après J.-C., a permis de créer de splendides fibules plates, skeuomorphes et zoomorphes, ornées de larges zones émaillées où les couleurs se mélangent pour former des motifs. C'est aussi à cette époque que le verre millefiori est introduit dans la décoration des fibules (fig. 6) et certaines d'entre elles présentent une surface dorée. Cette technique s'est essentiellement généralisée sur un type de fibules militaires caractéristiques des III^e et IV^e siècles : les fibules cruciformes (fig. 7). Le but de cette dorure était clairement l'imitation des exemplaires officiels en or massif.

Une nette tendance en Gaule, Germanie et Bretagne romaines se dégage concernant le nombre de fibules découvertes entre la fin de l'Âge du Fer et le début de l'Empire (II^e siècle avant J.-C. et I^{er} siècle après). Alors que sur les sites laténiens moyens et du Bas-Empire, seules quelques fibules ont été retrouvées, les productions laténiennes récentes et celles du début de l'Empire constituent, à elles seules, plus de la moitié de la production totale de fibules pour l'ensemble de cette période. Il s'agit essentiellement de fibules à arc fonctionnel qui témoignent de l'arrivée d'un type de vêtement particulier à la fin de l'Âge du Fer et qui semble perdurer jusqu'à l'époque antonine¹⁹. De 150 à 200, les fibules plates émaillées ont remplacé presque complètement les exemplaires à arc. On remarque qu'aux III^e et IV^e

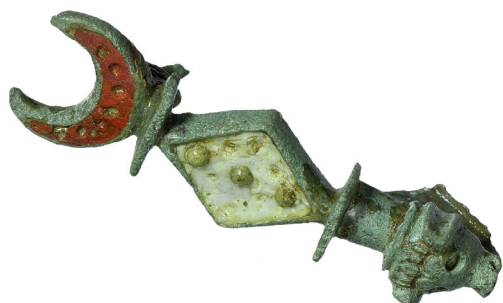


Fig. 4 : Fibule à décoration plastique et tête d'animal. Cat. 110. Musée Communal de Nivelles. © Photo P. Cattelain.



Fig. 5 : Fibule étamée et niellée. Cat. 111. Musée royal de Mariemont. © Photo M. Lechien.

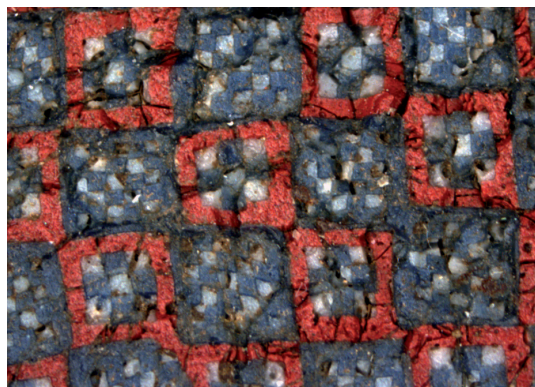


Fig. 6 : Détail de la décoration en millefiori d'une fibule circulaire trouvée à Liberchies, Musée communal de Nivelles (Inv : B.458.R). © Photo Maxime Callewaert.



Fig. 7 : Fibule cruciforme dorée. Cat. 123. Musée royal de Mariemont. © Photo M. Lechien.

siècles, les fibules militaires remplacent la fibule à usage civil, quasiment inexistante. La plupart des exemplaires trouvés dans nos régions viennent des camps romains du *Limes* rhénan et font partie du costume du soldat²⁰ (cf. ci-dessous).

La fibule comme produit et bien de consommation

La quantité impressionnante de fibules retrouvées sur les sites archéologiques témoigne de l'importance de leur production à l'époque romaine. Malheureusement, le peu de données archéologiques ne nous permet pas de comprendre complètement ces contextes de production. La plupart des exemplaires à ressort à corde interne ou externe sont réalisés par déformation plastique d'une masse de métal. Une fois l'objet terminé, aucune trace ne subsistait. Cependant, quelques ateliers de fabrication de fibules plus complexes ont pu être identifiés. À Autun, par exemple, des moules et des produits semi-finis de fibules du type *Nertomarus* ont été découverts lors des fouilles. Ce type de fibules est d'ailleurs connu pour les nombreuses marques qui y ont été inscrites et il semblerait que les noms estampillés sur ces exemplaires soient ceux des fabricants²¹. Des modèles en plomb circulaient également entre les ateliers, témoins de la spécialisation de la production de ceux-ci. Les études de répartition permettent heureusement de mieux cerner des zones de production. En effet, la concentration élevée de certains types sur un territoire plus au moins restreint permet d'identifier des ateliers régionaux avec une production bien définie²².

Il existe une grande variété de ressorts et de charnières témoignant de l'évolution de l'artisanat métallurgique (fig. 8). La forme à ressort, antérieure à celle à charnière, est apparue à l'Âge de Fer, alors que la charnière est une invention romaine. Les premières formes de fibules à ressort (à corde interne ou externe) sont réalisées dans une seule masse métallique. Cette méthode de fabrication présente un inconvénient majeur car si le ressort ou le porte-ardillon se brisait, l'objet devenait alors inutile. De grossières réparations ont cependant été observées sur certains exemplaires. L'arrivée de fibules à ressort caché au I^{er} siècle ap. J.-C.

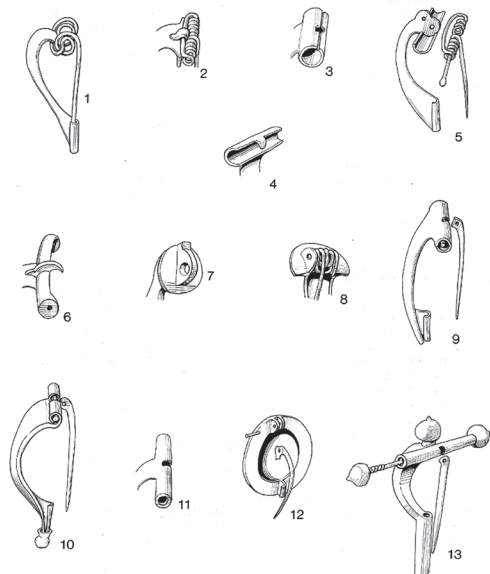


Fig. 8 : Systèmes d'attache des fibules. D'après BAYLEY & BUTCHER 2004, fig. 20.

a permis de palier ce problème. En effet, celles-ci sont caractérisées par un ressort fabriqué séparément du reste de la fibule. Ce dernier est alors inséré dans un étui au niveau de la tête de l'arc. Ce dispositif permettait non seulement le remplacement de l'ardillon quand celui-ci était brisé, mais il offrait également une protection aux fragiles spires du ressort. À la fin du I^{er} siècle après J.-C., différents systèmes d'attache par charnière se généralisent au détriment des systèmes à ressort bien que ces derniers ne disparaissent pas complètement.

La variété et l'évolution rapide des formes poussent à croire que les fibules étaient des biens de consommation populaires, voire même des produits de luxe pour certains types. On pourrait presque comparer ces objets à nos actuels téléphones portables tant les gammes sont variées, du plus simple au plus luxueux, afin de répondre à la demande d'une large clientèle. Différents métaux étaient employés pour les confectionner. Le fer était utilisé pour des fibules très simples et réalisées par déformation plastique (les artisans romains ne maîtrisaient pas la coulée du fer). Les exemplaires en alliages cuivreux sont les plus fréquents. En effet, ces derniers offrent, d'une part, des propriétés mécaniques et chimiques intéressantes selon leur composition (dureté, résistance à la corrosion, facilité de coulée et de déformation, etc.), et permettent, d'autre part, d'obte-

nir une variété de couleur allant de l'argenté au rouge²³. Les surfaces étamées, niellées, émaillées ou dorées offraient une large gamme de fibules. La rareté des exemplaires émaillés dans les tombes laisse néanmoins penser qu'il s'agissait d'objets d'un certain standing. Les productions en argent et en or doivent, quant à elles, être identifiées comme de réelles pièces d'orfèvrerie de luxe.

La fibule comme indicateur social et objet symbolique

Les portraits sculptés ainsi que l'étude du mobilier des tombes d'époque romaine montrent que les fibules étaient utilisées tant par les hommes que par les femmes. Pour les fibules à arc, il est généralement admis que les hommes portaient un exemplaire sur l'épaule pour maintenir leur cape ou manteau, alors que les femmes exhibaient une paire de fibules reliées entre elles par une chaîne ou une cordelette²⁴. Les fibules plates émaillées des II^e et III^e siècles après J.-C. sont méconnues et il est donc complexe de déterminer si elles étaient unisexes ou masculines et féminines. Quelques groupes de fibules étaient caractéristiques d'une zone géographique délimitée, comme mentionné ci-dessus, et peuvent, dès lors, être comprises comme un indicateur d'appartenance à un village, une communauté ou une région. Un exemple intéressant est, d'ailleurs, celui des fibules dragonesques caractéristiques du nord de l'Angleterre qui, par leurs motifs et leur décoration émaillée, sont de tradition celtique (fig. 9). Cette variante, qui s'est développée juste après la conquête romaine, pourrait refléter un certain refus de cette dernière par l'expression d'une identité celtique²⁵.

En plus d'être des indicateurs du genre et d'un groupe culturel, certains types de fibules reflétaient le statut social des porteurs et révélaient l'appartenance à la société militaire, religieuse ou civile. Ainsi, les fibules cruciformes, largement utilisées aux III^e et IV^e siècles après J.-C., étaient exclusivement réservées aux militaires de haut rang dans tout le monde romain²⁶. Les études de répartition montrent que ce type ne se rencontre en grand nombre que dans les camps militaires des frontières de l'Empire, comme sur le *Limes* rhénan. Ces fibules, réalisées dans un métal différent (alliage cuivreux, argent ou or)



Fig. 9 : Fibule dragonesque émaillée, British Museum (Inv. POA.201).
© Trustees of the British Museum.

selon le niveau de hiérarchie, étaient à l'origine fournies aux soldats par l'État.

Le cas des fibules figuratives a fait couler beaucoup d'encre quant à leurs fonction et signification. Il est intéressant de remarquer que les fibules du type au cavalier semblent n'être qu'exclusivement trouvées sur des sanctuaires²⁷. Il est possible que celles-ci exprimaient une appartenance religieuse. On rencontre de nombreuses associations à des divinités parmi les figures représentées sur ces groupes de fibules²⁸ : l'aigle à Jupiter et l'Empereur, le paon à Junon, la croix à Jésus-Christ, la sandale à Mercure, etc. Outre la possibilité d'exprimer une appartenance religieuse, ces motifs figuratifs pouvaient aussi revêtir une fonction apotropaïque, comme les fibules en forme d'armement (glaives, bouclier, etc.)²⁹. Cependant, il ne faut pas négliger le fait que les motifs pouvaient être très vite absorbés par les changements de mode, utilisés dans d'autres contextes de la société et perdre complètement leur signification première. Toutes les fibules trouvées dans les sanctuaires³⁰ n'ont pas été perdues par leur propriétaire. Un certain nombre ont été déposées dans les temples et offertes aux di-

vinités en échange de faveurs³¹. Cette pratique de dépôt n'est pas étrangère à nos régions et il s'agit d'un rituel que les habitants de la Gaule romanisée ont gardé de leurs ancêtres gaulois.

Le groupe des fibules niellées et émaillées semble bel et bien revêtir une signification particulière. Leur faible représentation dans les cimetières, comparée aux autres exemplaires, donne à penser qu'il s'agissait de réels bijoux. La matière utilisée pour la fabrication de certaines fibules doit aussi être vue comme un indicateur social. Les productions des orfèvres n'étaient pas accessibles à tous à l'époque romaine. Le fait de pouvoir acheter des objets de luxe doit être associé au désir d'exprimer un statut supérieur financier et donc social³².

Certaines fibules ont, enfin, été utilisées comme symbole d'une affection personnelle. Des inscriptions, comme *comendo tibi amicitiam* ou *amanti si me amas succurre*, observées sur ces objets³³, montrent que les fibules pouvaient être utilisées comme des cadeaux offerts en gage d'affection, d'amitié ou d'amour.

Conclusion

Les fibules romaines s'avèrent donc être des artefacts très utiles aux archéologues. En effet, l'évolution et la diversité de leurs formes en font des objets dont la période de production peut être clairement définie. Tantôt objets purement fonctionnels, tantôt accessoires de luxe, les fibules se révèlent être d'intéressants marqueurs chronologiques. Derrière la production de masse de ces objets pour répondre à une forte consommation, il reste encore beaucoup de travail à faire pour identifier et comprendre les ateliers de fabrication des fibules et leurs systèmes de distribution.

Les fibules nous renseignent également sur l'évolution et les variantes régionales de la mode vestimentaire. À ce titre, elles expriment donc une certaine appartenance du porteur à un groupe. L'expression de cette identité ne se limite pas à un territoire géographique mais peut s'étendre à une volonté de montrer son rattachement à d'autres sphères sociétales (militaire, religieuse, civile) et à différents niveaux (élites, pauvres, hommes, femmes, etc.).

Nous avons montré à quel point ces petits objets, qui pour certains semblent anodins, se

révèlent être de précieuses informations pour comprendre nos ancêtres : en tant qu'accessoires personnels, les fibules sont des témoins directs des goûts, des statuts et des croyances des individus qui les ont portées.

Notes

* Maxime Callewaert
Aspirant F.R.S. - FNRS, CrEA Patrimoine - Université Libre de Bruxelles
mcallewaert@gmail.com

- 1 REINACH S. – 1896. Fibula in : DAREMBERG CH. et SAGLIO E. (dir), *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines*, t.II v. 2, Paris, 1896 : 1101.
- 2 GUILLAUMET J.-P. - 1993. *Les fibules de Bibracte : technique et typologie*, Dijon : 6.
- 3 ETTLINGER E. – 1973. *Die römischen Fibeln in der Schweiz*, Berne.
- 4 FEUGÈRE M. – 1985. *Les fibules de Gaule Méridionale, de la conquête à la fin du 7^e s. apr. J.-C.*, Paris.
- 5 RIHA E. – 1979, *Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst*, Forschung in Augst, Bd. 3, Augst. ; RIHA E. – 1994, *Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst : Die Neufunde seit 1975*, Forschung in Augst, Bd. 18, Augst.
- 6 HULL M.R. & HAWKES C.F.C. – 1987, *Corpus of Ancient Brooches in Britain: Pre-Roman Bow Brooches*, Oxford.
- 7 MACKRETH D.F. – 2011. *Brooches in Late Iron Age and Roman Britain*, Oxford.
- 8 CALLEWAERT M. – 2011. Histoire de fibules. Étude typologique des fibules du Musée du vieux cimetière de Soignies, *Annales du cercle archéologique du canton de Soignies* XL : 206-217.
- 9 BEHRENS G. – 1954. Zur Typologie und Technik der provinzialrömischen Fibeln, *Jahrbuch des Römischen Germanischen Zentralmuseums Mainz* 1 : 220-236 ; DRESCHER H. – 1959. Ein Beitrag zur Technik römischer Zwiebelknopffibeln, *Germania* 37 : 170-179 ; GUILLAUMET 1993, *op. cit.*
- 10 BATESON J.D. & HEDGES R.E.M. – 1975. The Scientific Analysis of a Group of Roman-Age Enamelled Brooches, *Archaeometry* 17 : 177-190. ; CALLEWAERT M. & GOFFETTE Q. – 2011. Analyse typologique et technologique des fibules romaines de Han-sur-Lesse. Romeinendag Jaarlikks Belgisch congres voor Romeinse archeologie 2011 / Journée d'archéologie romaine - Colloque annuel belge d'archéologie romaine 2011, Bruxelles : 21-30. ; GUERRA M.F., BEAUCHESNE F., FAUDUET I. & BARRANDON J.N. – 1990. Caractérisation par activation neutronique des fibules d'Argentomagus. *Revue d'Archéométrie* 14 : 99-107.
- 11 BAYLEY J. & BUTCHER S. – 1989. Romano-British plate brooches: composition and decoration. *Jewellery Studies* : 25-32. ; BAYLEY J. & BUTCHER S. – 1995. The composition of Roman brooches found in Britain, in : *Acta of the 12th International Congress on Ancient Bronzes (Nijmegen 1992)*, Provincial Museum G.M. Kam, Amersfoort-Nijmegen : 113-119. ; BAYLEY J. & BUTCHER S. – 2004. *Roman Brooches in Britain: A Technological and Typological Study based on the Richborough Collection*, Londres.

- 12 WHITE C.L. & BEAUDRY M.C. – 2009. Artifacts and Personal Identity, in : T. MAJEWSKI et D. GAIMSTER (dir.), *International Handbook of Historical Archaeology*, New York : 209-225 ; OLIVER A. – 2000. Jewellery for unmarried, in : KLEINER D. & MATHISEN S. (dir.) *Claudia II: Women in Roman Culture and Society*, Austin : 115-124 ; JUNDI S. & HILL J.D. – 1998. Brooches and Identities in First Century Ad Britain: more than meets the eyes? in : FORCEY C., HAWTHORNE J. & WITCHER R., *TRAC 97. Proceedings of the Seventh Annual Theoretical Roman Archaeology Conference Nottingham 1997*, Oxford : 125-137.
- 13 SWIFT E. – 2004. Dress Accessories, Culture and Identity in the Late Roman Period, *Antiquité Tardive* 12 : 217-222 ; SWIFT E. – 2000. *Regionality in Dress Accessories in the Late Roman West*, Monographies Instrumentum 11, Montagnac.
- 14 Plusieurs thèses de doctorat sur l'approche identitaire des fibules sont en cours à l'Université de Leicester, citons notamment EDGAR M. *Creating and Negotiating Identity in a Changing World: Late Iron Age Brooches in Northern France* et BOOTH A. *Penannular Brooches: Depositions, Distributions and Identities*.
- 15 WILD J.P. – 1965. How were Provincial-Roman Brooches worn?, *Latomus*, 24/3 : 610-613 ; MACKRETH 2011 : 234-235.
- 16 CROOM A. – 2010. *Roman Clothing and Fashion*, Amberley.
- 17 L'étamage est une technique de décoration consistant à appliquer une couche d'étain (couleur argentée) à la surface d'un objet métallique.
- 18 Le nielle est une substance noirâtre constituée de sulfure de cuivre ou d'argent et utilisée en bijouterie pour décorer des logettes.
- 19 PHILIPPE J. – 1999. *Les fibules de Seine-et-Marne du 1^{er} av. J.-C. au 5^e s. ap. J.-C.*, Nemours : 210-212. ; JUNDI & HILL 1998 : 126-127
- 20 PHILIPPE 1999 : 214-215.
- 21 CHEW H. – 2003. Deux fibules du type de Nertomarus au musée des Antiquités nationales, *Antiquités Nationales* 35 : 19-23.
- 22 PHILIPPE 1999 : 210.
- 23 CALLEWAERT M. – 2010. Les couleurs des artefacts en alliage cuivreux : analyse physico-chimique des techniques de coloration utilisées du Chalcolithique au Haut Moyen Âge en Europe et au Proche-Orient, *Archeo-situla*, 20 : 42-60.
- 24 MACKRETH 2011 : 234-235.
- 25 JUNDI & HILL 1998 : 132-133.
- 26 PHILIPPE 1999 : 214-215. ; SWIFT E. – 2009. *Style and Function in Roman Decoration. Living with Objects and Interiors*, Aldershot : 145. ; ALLASON-JONES L. – 2011. *Artefacts in Roman Britain. Their Purpose and Use*, Cambridge : 212-213.
- 27 MACKRETH 2011 : 241
- 28 JOHNS C.M. – 1995. Mounted men and sitting ducks: the iconography of Roman-British plate-brooches. In: RAFTERY B., MEGAW V. & RIGBY V. (dir.), *Sites and Sights of the Iron Age: Essays on Fieldwork and Museum Research Presented to Ian Mathieson Stead*, Oxford : 105-109 ; CRUMMY N. – 2007. Brooches and the Cult of Mercury, *Britannia* 38 : 225-230.
- 29 MASYAKIN V. V. – 2009. Roman Fibulae and Parts of a Belt-set from the Zavetnoe Necropolis, *Ancient Civilizations from Scythia to Seberia* 15 : 282.
- 30 Notamment : REY-VODOZ V. – 1986. Les fibules gallo-romaines de Martigny VS, *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie* 69, 1986 : 148-198 ; CALLEWAERT & GOFFETTE 2011 ; DEVILLERS S. – 2000. Les fibules du sanctuaire de la forêt d'Halatte (commune d'Ognon, Oise). In: *Revue archéologique de Picardie*. Numéro spécial 18 : 267-276.
- 31 ALLASON-JONES 2011 : 288. ; PHILIPPE 1999 : 208.
- 32 ALLASON-JONES 2011 : 206. ; STOUT A. – 2001. Jewellery as Symbol of Status in the Roman Empire. In : SEBESTA J.L. et BONFANTE L. (dir.), *The World of Roman Costume*, Madison : 77-100.
- 33 FEUGÈRE M. – 2010. Comendo tibi amicitiam. Nouvelles fibules romaines à inscription ponctué. In : EBNÖTHER Ch. & SCHATZMANN R. (éd.). *Oleum non perdidit. Festschrift für Stefanie Martin-Kilcher zu ihrem 65. Geburtstag* : 315-321.

CATALOGUE

98. Fibule en alliage d'argent

Alliage d'argent – L. : 5,3 cm

Han-sur-Lesse (B)

Époque gallo-romaine

Musée du Monde Souterrain de Han-sur-Lesse, Inv. A 71-24.

Biblio : CALLEWAERT & GOFFETTE 2011.



Fibule à ressort à six spires à corde externe et griffe. L'arc terminé par une plaquette est fortement courbé en demi-cercle et séparé du pied par une moulure. L'arc est décoré d'une large nervure médiane entourée. Le pied allongé et plat se termine par un bouton. Le porte-ardillon est triangulaire et ajouré d'un trou circulaire.

Cette fibule doit être apparentée au groupe des «Spiralbügel fibeln» (Ettlinger 9 et Riha 2.5.2). Ce type de fibule se rencontre essentiellement dans les Germanies sous Auguste et Claude bien que quelques exemplaires aient été trouvés à Liberchies, Nouvelles et Thuin. Réalisée en alliage d'argent, cet objet devait revêtir une «valeur» particulière qui doit être associée à son contexte de découverte. En effet, le mobilier romain trouvé dans la grotte de Han-sur-Lesse est fortement lié à des pratiques rituelles. De nombreux objets de «valeur» (parures, diplôme militaire, etc.) ont été déposés dans la grotte ou jetés dans la Lesse en l'honneur de forces divines.

MC

99. Fibule à ressort et arc semi-circulaire

Alliage cuivreux – L. : 6 cm ; l. : 1,7 cm ; ép. : 2,1 cm

Cologne (D) (?)

Époque gallo-romaine

Musée royal de Mariemont, Inv. Ac.450.B - Photo Michel Chien © Musée royal de Mariemont, Morlanwelz, Belgique

Biblio : Inédit.–

Fibule à ressort à six spires à corde interne et griffe. L'arc de section plate est fortement courbé en demi-cercle et séparé du pied par une double moulure. L'arc est décoré d'une large nervure médiane entourée de



deux autres plus petites et striées transversalement. Le pied triangulaire se termine par un bouton. Le porte-ardillon est triangulaire et percé d'un trou circulaire. Les fibules à ressort et à arc semi-circulaire (Spiralbügel fibeln) (Riha 2.5.2 et Hull T15) se rencontrent exclusivement dans l'ouest de l'Allemagne. C'est une forme inspirée du type d'Aucissa qui est un modèle avec charnière. On date ce type d'Auguste à Claude mais les exemplaires présentant une moulure à la transition entre l'arc et le pied sont les plus anciens.

MC

100. Fibule penannulaire

Fer – Ø max : 4,98 cm ; ép. du jonc : 0,50 cm

Époque gallo-romaine (fin IV^e après J.-C.). Matagne-la-Grande, Sanctuaire du « Bois des Noël » (province de Namur, B). Musée du Malgré-Tout, Treignes, inv. SM006

Biblio : CATTELAÏN & PARIDAENS 2009 ; ROBER 1983 : 29 et fig. 15.



Fibule à charnière en forme d'anneau ouvert aux extrémités qui se terminent en spirale (une est manquante). L'ardillon est terminé en bélière pivotant librement sur l'arc de section circulaire.

Les fibules penannulaires sont très répandues en Bretagne romaine mais également en Gaule, dans les Germanies et en Ibérie. Certains types sont richement travaillés alors que d'autres, comme le nôtre (Riha 8.2.4. Reickhoff 75), sont de facture sommaire. L'emploi du fer, qui est un métal peu onéreux et facilement malléable mais cependant très corrosif, montre, d'ailleurs, la faible qualité de cet objet purement fonctionnel. La production de ces fibules commence au milieu du 1^{er}

siècle après J.-C. et perdure jusqu'au IV^e siècle après J.-C.

MC

101. Fibule penannulaire

Alliage cuivreux – H. : 4,76 cm ; L. : 5,7 cm ; l. : 0,48 cm
Époque gallo-romaine

Musée communal d'Archéologie, d'Art et d'Histoire de Nivelles, Inv. BV.12.191.10.



Fibule à charnière en forme d'anneau ouvert aux extrémités qui se terminent en spirale. L'ardillon est terminé en bélière pivotant librement sur l'arc de section circulaire.

Même fibule que la précédente, si ce n'est qu'elle est en alliage de cuivre. La datation reste la même.

MC

102. Fibule à queue de paon

Alliage cuivreux, fer et étamage – H. : 8,6 cm ; l. : 4,9 cm ; ép. : 2,9 cm

Seine (Paris) ? (F)

Musée royal de Mariemont, Inv. Ac. 435.B - Photo Michel Chien © Musée royal de Mariemont, Morlanwelz, Belgique.



Fibule à couvre-ressort tubulaire duquel part un arc court et large qui aboutit au centre d'une couronne à relief ajouré. Sous l'arc passe une tige transversale terminée de part et d'autre par un bouton semi-conique dont la base est incisée de petits traits parallèles. Le pied de forme trapézoïdale part de l'extrémité inférieure de la couronne et dans le même axe que l'arc. Le

couvre-ressort est incisé de motifs linéaires formant divers motifs géométriques. L'arc et le pied sont décorés du même rythme de cannelures alternativement fines et profondes. La couronne ajourée en dentelures est décorée de motifs linéaires rayonnants du centre de la couronne qui est lui-même décoré de motifs triangulaires dans lesquels se trouve un disque surmonté d'une ligne courbe. Ces triangles sont entourés d'une double rangée de petites incisions verticales parallèles. L'arrière de la fibule est plan et comporte un long et fin porte-ardillon ajouré.

Cette fibule appartient au type des fibules à queue de paon (ou Distelfibel et Rosette type) (Feugère 19a2, Riha 4.5.2, Ettlinger 24, Hull T26 et Dollfus 2 C) qui est répandu dans la partie septentrionale de la Gaule, dans les Germanies, dans le sud de la Grande-Bretagne, le nord de l'Italie, en Illyrie, en Bohême et en Pannonie. De nombreux auteurs pointent le caractère funéraire de ces grands objets richement décorés puisque l'essentiel des découvertes a été fait dans des tombes. On retrouve d'ailleurs un certain nombre de représentations de ce type de fibule sur les stèles funéraires rhénanes du I^{er} siècle. Néanmoins, des exemplaires similaires ont été trouvés, non seulement dans des tombes, mais aussi dans des habitats. Pour J. Philippe, la variété du genre de décoration de ce type de fibule témoigne de l'existence de plusieurs ateliers. À Autun et au Mont Beuvray, des fibules à queue de paon non terminées et des moules ont été retrouvés, faisant de ce site un des centres de production de ces fibules. On date généralement les fibules à queue de paon des deux derniers tiers du I^{er} siècle après J.-C., mais les exemplaires du Mont Beuvray datent de la première décennie après J.-C.

MC

103. Fibule dite «de Nertomarus»

Alliage cuivreux – L. : 6,4 cm ; l. : 3,8 cm ; ép. : 2,4 cm
Cologne (D)

Époque gallo-romaine

Musée royal de Mariemont, Inv. Ac.446.B - Photo Michel Chien © Musée royal de Mariemont, Morlanwelz, Belgique.



Fibule à couvre-ressort tubulaire et arc de section épaisse, arrondie en dessous, triangulaire plate par-dessus, orné de deux côtés et d'une nervure médiane décorée de lignes incisées. La gaine, dont le pourtour est incisé d'une double ligne, est ornée de trois crosses et de deux motifs trilobés en pseudo-filigane. Sous ce



Ce type de fibules (Liberchies 1.3), caractéristique de nos régions, se rencontre très couramment dans des contextes du I^{er} et II^e siècles après J.-C., comme à Liberchies, Nivelles, Braives et à Tongeren. Sa forme et sa décoration simple en font des objets facilement façonnables par la plupart des artisans métallurgistes.

MC

105. Fibule à ressort bilatéral et corde interne

Alliage cuivreux – L. : 4,6 cm

Trou de Han, Han-sur-Lesse (B)

Époque gallo-romaine

Musée du Monde souterrain de Han-sur-Lesse, Inv. E85-25

Biblio : CALLEWAERT & GOFFETTE 2011.

motif, une estampille avec un nom illisible. Le porte-ardillon triangulaire est délicatement ajouré.

Les fibules dites de *Nertomarus* (Feugère 14b2, Riha 4.3, Ettlinger 22, Guillaumet 2 et Hull T22A.) connaissent une très grande diffusion, surtout dans l'est de la Gaule et dans le nord-ouest de la Suisse. La découverte de «demi-fabricats» au Mont Beuvray et à Autun prouve que ces sites étaient des centres de production de ce type de fibule. Ces fibules sont appelées de *Nertomarus* parce qu'un certain nombre d'entre elles portent une estampille à ce nom. Behrens a répertorié les différents noms que l'on retrouve sur ce type de fibules. Il s'agirait des noms de leurs fabricants. Le corpus est augmenté par E. Ettlinger dans son ouvrage sur les fibules suisses. L'estampille de notre exemplaire n'ayant pas pu être déchiffrée, nous ne pouvons pas effectuer de comparaisons plus précises avec d'autres fibules. Ce type apparaît à la fin du règne d'Auguste ou au début du règne de Tibère. Sa fabrication semble s'arrêter sous Néron.



Fibule à ressort bilatéral à quatre spires et corde interne. L'arc triangulaire et fortement coudé au niveau de la tête est décoré d'un motif linéaire pointillé. Le porte-ardillon est triangulaire.

Même type de fibule que la précédente avec une décoration différente. La datation reste identique.

MC

104. Fibule à ressort bilatéral et corde interne

Alliage cuivreux – H. : 2,3 cm ; L. : 5,1 cm ; l. : 0,8 cm

Pommerœul ? (B)

Époque gallo-romaine

Espace gallo-romain, Ath, sans n°. - Photo © KIK - IRPA, Bruxelles.

MC

Fibule à ressort bilatéral à quatre spires et corde interne. L'arc triangulaire et fortement coudé au niveau de la tête est décoré d'une ligne serpentine, flanquée d'un motif linéaire pointillé. Le porte-ardillon est triangulaire.

106. Fibule à arc semi-circulaire incisé

Alliage cuivreux – H. : 2,05 cm ; L. : 4,8 cm ; l. : 0,86 cm

Villa du Saussois (B)

Époque gallo-romaine

Musée du Vieux cimetière de Soignies, sans n°

Biblio : CALLEWAERT 2012, 214.



Fibule à ressort bilatéral à quatre spires et à corde interne. L'arc plat est semi-circulaire et présente une bande longitudinale dans laquelle s'inscrit une ligne en zigzag. Le pied est fin et se termine par un bouton mouluré rapporté. Le porte-ardillon est trapézoïdal.

Ce type de fibule (Liberchies 1.1.2.) est caractéristique du nord de la Gaule Belgique. Elle est généralement datée des II^e et III^e siècles après J.-C.

MC

107. Fibule à arc mouluré

Alliage cuivreux, fer et étamage – H. : 2,4 cm ; L. : 5,1 cm ; l. : 2,2 cm

Villa du Saussois (B)

Époque gallo-romaine

Musée du Vieux cimetière de Soignies, sans n°

Biblio : CALLEWAERT 2012, 215.



Fibule à charnière repliée dans laquelle se tient une goupille en fer qui maintient l'ardillon. L'arc de la fibule, plat et coudé, est décoré de moulures. La surface de l'arc présente les restes d'un étamage. Le porte-ardillon est triangulaire.

Ce type (Feugère 23c2, Riha 5.6, Ettliger 32) de fibule est répandu dans le nord-est de la Gaule et sur le Rhin. Les contextes qui ont livré ces fibules sont généralement datés des I^{er} et II^e siècles après J.-C.

MC

108. Fibule à protubérances latérales

Alliage cuivreux et fer – H. : 3 cm ; L. : 8,9 cm ; l. : 3,6 cm

Villa du Saussois (B)

Époque gallo-romaine

Musée du Vieux cimetière de Soignies, sans n°

Biblio : CALLEWAERT 2012, 216.



Fibule à charnière dont l'arc, épais et profilé, est décoré de trois nervures alternant avec des lignes de crêtes

ornées d'incisions transversales. De part et d'autre de l'arc, cinq paires de protubérances. Au niveau de la tête de l'arc, deux autres protubérances, plus grandes et décorées d'incisions similaires à celles de l'arc. Le pied de la fibule est terminé par un bouton rapporté.

Ces fibules (Feugère 14c2, Riha 5.9, Ettliger 33 et Hull T70C) sont répandues dans le nord et l'est de la Gaule, en Angleterre, dans les régions rhénanes et en Suisse. Ce type présente souvent une décoration étamée. La datation est généralement placée entre 60 et 110 après J.-C.

MC

109. Fibule à arc et à décoration de rosettes millefiori

Alliage cuivreux, fer et émailage – H. : 1,4 cm ; L. : 5,2 cm ; l. : 1,9 cm

Liberchies (B)

Époque gallo-romaine

Photo © Musée communal d'Archéologie, d'Art et d'Histoire de Nivelles, Inv. B.452.R (Collection Renard).



Fibule à charnière à deux plaquettes rejetées à l'arrière dans lesquelles se tient une goupille en fer qui maintient l'ardillon. La tête d'arc est plate, semi-circulaire et munie d'une bélière. L'arc, court et orné de deux crêtes, est flanqué de deux protubérances avec une logette présentant les restes d'un émail jaunâtre. La tête de l'arc ainsi que l'arc lui-même sont décorés de petites incisions sur leur pourtour. Le large et long pied de forme trapézoïdale est terminé par une succession de moulures. Trois étroites logettes sont creusées dans le pied. Seul le motif émaillé en millefiori (rosettes bleues et rouges sur fond blanc) de la logette centrale a été partiellement préservé.

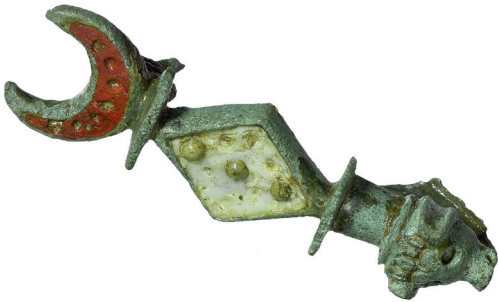
Cette fibule ne correspond à aucun type déjà établi. Il est cependant proche des exemplaires Feugère 26f* identifiés par J. Philippe dans son corpus des fibules de Seine-et-Marne. Ceux-ci sont généralement trouvés sur le Rhin et dans le nord de la Gaule Belgique et datés

entre 140 et 190 après J.-C. Néanmoins, la décoration émaillée en millefiori permet de préciser la fin du II^e siècle, étant donné que cette technique n'a été que très tardivement introduite en Gaule.

MC

110. Fibule plate ornée d'un croissant et d'une tête d'animal

Alliage cuivreux, fer et émailage – H. : 1,2 cm ; L. : 4,8 cm ; l. : 1,3 cm
 Villa Clarisse (B)
 Époque gallo-romaine
 Musée communal d'Archéologie, d'Art et d'Histoire de Nivelles, Inv. CL.C2.5



Fibule plate à charnière à deux plaquettes rejetées à l'arrière dans lesquelles se tient une goupille en fer qui maintient l'ardillon. Le centre de la fibule est constitué d'un losange émaillé (granules jaunâtres sur fond blanc) flanqué de part et d'autre d'une étroite et proéminente moulure. Aux extrémités, un croissant avec une large plage émaillée rouge dans laquelle devaient se tenir originellement des perles en verre (il ne subsiste que l'empreinte de celles-ci) et une tête de chien finement décorée et dont les yeux sont ajourés.

Appartenant à un type (Riha 7.18) courant dans nos régions et identifié par J. Philippe, dans son corpus des fibules de Seine-et-Marne, comme correspondant aux exemplaires Feugère 26e. La production et la commercialisation de ces fibules se situent entre 140 et 180/190, mais on les retrouve encore au début du III^e siècle. Une fibule de type équivalent avec tête d'animal a été retrouvée en contexte funéraire à Maasmechelen et est datée de 150 à 270.

MC - LC

111. Fibule à arc bombé, étamée et niellée

Alliage cuivreux, fer, étamage et nielle – H. : 1,73 cm ; L. : 4,2 cm ; l. : 1,4 cm
 Liberchies – Pont-à-Celles, fouilles 1988 (B)
 Époque gallo-romaine
 Musée royal de Mariemont. Inv. : Lib 01131 - Photo Michel Chien © Musée royal de Mariemont, Morlanwelz, Belgique.
 Biblio : Liberchies III 1997 : 119, fig. 85, n° 35.

Fibule dont la charnière, constituée de deux plaquettes maintenant un axe en fer qui retient l'ardillon,



est placée sous la tête de l'arc. Ce dernier, fortement bombé et symétrique, se termine par un bouton aux deux extrémités. Le centre de l'arc est surmonté d'une plaque rectangulaire à bords perlés et gravés de quatre feuilles dentelées en diagonales. De part et d'autre de la plaque se tiennent des petits triangles incrustés de nielle (noir). Des traces d'étamage sont visibles sur les boutons et les zones aux triangles incrustés, laissant apparaître un jeu de couleurs en alternance.

Ce type de fibule (Feugère 26c1a, Riha 7.16, Ettlinger 36) avec un décor incrusté de nielle, contrastant avec la surface étamée, constitue une des premières tentatives de polychromie avant la généralisation de l'émail dans nos régions. Ce groupe se rencontre essentiellement en Gaule et dans les Germanies, mais aussi en Bretagne et Dacie romaines. Les datations proposées pour ce type tournent autour de la deuxième moitié du I^{er} siècle après J.-C.

MC

112. Fibule discoïde

Alliage cuivreux, fer et émailage – H. : 0,5 cm ; L. : 2,2 cm ; l. : 2,2 cm
 Liberchies, zone du sanctuaire (B)
 Musée communal d'Archéologie, d'Art et d'Histoire de Nivelles, Inv. BV.12196.64
 Biblio : Liberchies V : 117, n° 187.



Fibule plate avec une double plaquette rejetée à l'arrière dans lesquelles se tenaient un ressort avec l'ardillon. De forme discoïde avec protubérances latérales rayonnantes, la fibule présente un motif émaillé rouge en forme d'étoile. Entre les branches de l'étoile alternent des plages émaillées bleues et vertes.

Cette fibule appartient à un type (Riha 3.15) couramment rencontré sur le *Limes* rhénan et en Pannonie ainsi que dans le *Barbaricum*. Les datations proposées par les différents auteurs suggèrent une période de production durant la seconde moitié du II^e siècle après J.-C.

MC

113. Fibule discoïde ajourée

Bronze, émail - L. : 5,9 cm ; l. : 5,8 cm

03/07/2006-08/12/2006, Tongeren, site Kielensstraat 175-225 ap. J.-C.

Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. GRM 9391

Photo G. Schalenbourg

Biblio : Inédit ; DRIESEN & BORGERS 2008.



- Typologie : Riha 7.20

Les fibules complexes émaillées sont présentes dans toutes les provinces romaines, néanmoins elles semblent surtout être diffusées en Gaule septentrionale et en région rhénane à la fin du II^e siècle ap. J.-C. (RIHA 1979 : 197).

- Description : Fibule composée, sur un plan circulaire, d'une alternance de disques dentelés émaillés et de cercles à rainures. Les 4 disques émaillés sont reliés par des tiges sécantes, se regroupant au centre sur une plaquette carrée, qui sert à fixer le cinquième disque émaillé central surélevé. Sur le pourtour, une pastille émaillée bleue rehausse chaque anneau en bronze.

La surface des disques est partagée en trois cercles concentriques à point central en émail blanc. Les surfaces sont remplies d'émail bleu, noir, blanc et de millefiori rouge et vert. Trois disques sont munis d'un cercle

de noyaux blancs à charnière à plaquettes, goupille en fer, ardillon courbé en bronze.

- Contexte : La fibule a été mise au jour lors de fouilles réalisées à Tongeren en 2006 sur le site de la 'Kielensstraat'. La fibule fut révélée dans la zone d'une *domus*.

EH - IVDV

114. Fibule discoïde à damier

Alliage cuivreux, fer et émailage - H. : 1 cm ; Ø : 3 cm

Liberchies, zone résidentielle (B)

Époque gallo-romaine

Musée communal d'Archéologie, d'Art et d'Histoire de Nivelles, Inv. BV.12117.10

Biblio : Liberchies 5 : 113, n° 175.



Fibule plate et discoïde avec charnière à deux plaquettes rejetées à l'arrière dans lesquelles se tient une goupille en fer qui maintient l'ardillon. La face avant de la fibule est entièrement décorée d'un champ émaillé aux motifs en damier (bleu et blanc sur base rouge et bleue).

Caractéristique d'un type (Riha 7.14.4, Feugère 27d1) généralisé dans tout l'Empire romain, les fibules discoïdes représentent les derniers exemplaires émaillés. Le damier d'émail bleu, blanc et rouge est réalisé selon la technique méditerranéenne du verre millefiori introduite en Gaule à la fin du II^e siècle après J.-C.

La chronologie de ce type doit être située de la fin du II^e siècle au début du III^e siècle après J.-C.

MC

115. Fibule discoïde avec chien

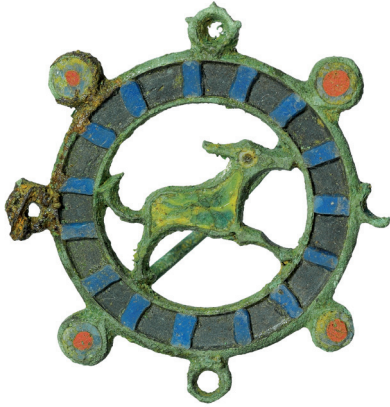
Alliage cuivreux, fer et émail - Ø max. : 4,8 cm ; ép. 1,6 cm

Nécropole de Berzée - Les Villées (B)

Époque gallo-romaine

Musée archéologique de Namur, Inv. A07882.

Fibule plate à charnière à deux plaquettes rejetées à l'arrière dans lesquelles se tient une goupille en fer qui maintient l'ardillon. Elle est constituée d'un bandeau circulaire émaillé (alternance de bâtonnets bleus et d'une autre couleur perdue). Quatre protubérances émaillées (point rouge sur fond bleu) et quatre an-



neaux alternent sur le bord extérieur du bandeau. Au centre de la fibule, il y a une plage ajourée où se tient un chien (vu de droite) avec des restes d'émaux (turquoise, blanc et noir).

Cette fibule, découverte dans une tombe avec un autre exemplaire identique, est une pièce unique et d'une qualité exceptionnelle. Elle doit être rattachée au groupe des fibules plates discoïdes (Riha 7.14, Feugère 27). La nécropole de Berzée a livré un nombre particulièrement important (122 pour 706 tombes à crémation) de fibules émaillées, toutes d'une grande qualité. Cette quantité de bijoux pourrait indiquer que les individus reposant dans ce cimetière appartenaient à un certain rang ou que l'accès à ce type d'objet était plus aisé dans la région. En effet, bien que l'identification de la villa d'Anthée (proche de Berzée) comme étant un centre d'émaillerie ait été remise en cause, il semblerait que des ateliers de production d'objets émaillés aient bien existé dans l'Entre-Sambre-et-Meuse.

Les décors émaillés de cette fibule nous permettent d'établir la chronologie de cet exemplaire durant la seconde moitié du II^e siècle après J.-C.

MC

116. Fibule émaillée complexe

Alliage cuivreux, fer, émaillage – H. : 1,2 cm ; L. : 5,4 cm ; l. : 3,8 cm

Liberchies (B)

Époque gallo-romaine

Musée communal d'Archéologie, d'Art et d'Histoire de Nivelles, Inv. B.438.R.



Fibule plate avec charnière à deux plaquettes rejetées à l'arrière dans lesquelles se tient une goupille en fer qui maintient l'ardillon (partiellement préservé). La partie principale de la fibule est constituée d'une plaque percée de deux larges ouvertures en son centre autour desquelles se développe un bord émaillé (alternance de zones turquoise et noires) interrompu par deux triangles émaillés également (fond orange avec point jaune). De part et d'autre du bandeau se tiennent les restes de deux protubérances latérales, qui étaient originellement remplies d'émail. Les extrémités de la fibule se terminent en boutons.

Les fibules émaillées complexes, abondantes en Gaule Belgique, en Bretagne romaine et sur le *Limes*, présentent de nombreuses formes variées. Notre exemplaire (Feugère 26c4, Riha 7.16) avec un décor émaillé a été réalisé en plaçant une alternance de morceaux de verre coloré précisément découpés aux dimensions des logettes. Une fois chauffés, les différents morceaux de verre se solidarissent entre eux et épousent parfaitement le bord des logettes. Cette production émaillée est généralement datée de la seconde moitié du II^e siècle après J.-C.

MC

117. Fibule figurative en forme de cruche

Bronze, émail – L. : 4,3 cm ; l. : 2,4 cm

1986-1991, Lauw, site Tillerweg, zone fours A et B 100-200 ap. J.-C.

Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. GRM 10450

Photo G. Schalenbourg

Biblio : Inédit ; VAN DEN BERG 2010.



- Typologie : Riha 7.25

Les fibules figuratives émaillées sont présentes dans toutes les provinces romaines, elles semblent surtout être diffusées au II^e siècle ap. J.-C.

(RIHA 1979 : 200- 201)

- Description : Fibule figurative plate à charnière à plaquettes en forme de cruche à lèvre évasée, en bronze, la panse ovoïde est émaillée de verre bleu. Les rosettes centrales sont en partie conservées, un cercle d'émail rouge enferme un cercle d'émail blanc, le deuxième cercle d'émail rouge n'est que partiellement conservé. Émaillée en technique champlevé. Il manque l'ardillon. Le pied est mouluré.

- Contexte : La fibule a été mise au jour lors de fouilles réalisées à Lauw dans les années 1986-1991 sur le site situé au sud du 'Tillerweg'. Les vestiges associés à ce site sont une cave appartenant probablement à une villa romaine, et deux fours (de potiers?). La fibule fait partie du petit mobilier métallique révélé dans la zone des fours.

La fibule inv. GRM 10435 et le bracelet inv. GRM 10428 proviennent du même endroit.

EH - IVDV

118. Fibule en forme de hache

Alliage cuivreux, émaillage – L. : 3,4 cm ; l. : 1,5 cm

Époque gallo-romaine

Musée communal d'Archéologie, d'Art et d'Histoire, Nivelles, Inv. BV.131076.



Fibule skeuomorphe (en forme de hache) avec charnière à deux plaquettes rejetées à l'arrière dans lesquelles se tient une goupille en fer qui maintient l'ardillon. L'ardillon n'est pas conservé. La partie correspondant au manche de la hache est décorée de lignes incisées et d'un point d'émail bleu. On retrouve également des traces d'émail bleu sur le tranchant de la hache.

Cette fibule ne correspond à aucun type pré-établi mais doit être associée au groupe des fibules figuratives (Feugère 29, Riha 7.25). Un exemplaire similaire se retrouve à Nimègue où il s'agit d'une fibule à spires et dont l'émail a été perdu. Il est daté de la fin du I^{er} au milieu du III^e siècle après J.-C.

MC - LC

119. Fibule zoomorphe en forme d'oiseau couronné (coq ?)

Bronze, émail - L. : 3,3 cm ; l. : 2,9 cm

1986-1991, Lauw, site Tillerweg, zone fours A et B 100-200 ap. J.-C.

Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. GRM 10435

Photo G. Schalenbourg

Biblio : Inédit ; VAN DEN BERG 2010.



- Typologie : Riha 7.25

Les fibules figuratives émaillées sont présentes dans toutes les provinces romaines, elles semblent surtout être diffusées au II^e siècle ap. J.-C.

(RIHA 1979 : 200- 201)

- Description : Fibule zoomorphe plate à charnière à plaquettes en forme d'oiseau couronné (coq ?) en bronze, émaillée en technique champlevé et rendu de détail gravé. Dans l'aile, une alvéole a été creusée avec deux noyaux blancs enfermant un point noir et un noyau rouge enfermant également un point noir sur un fond bleu, dans la queue une alvéole verte. Pour l'œil, une alvéole bordée d'un cercle d'émail orange enferme un cercle noir. Il manque l'ardillon.

- Contexte : La fibule a été mise au jour lors de fouilles réalisées à Lauw dans les années 1986-1991 sur le site situé au sud du 'Tillerweg'. Les vestiges associés à ce site sont une cave appartenant probablement à une villa romaine, et deux fours (de potiers?). La fibule fait partie du petit mobilier métallique révélé dans la zone des fours.

La fibule inv. GRM 10450 et le bracelet inv. GRM 10428 proviennent du même endroit.

EH - IVDV

120. Fibule en forme d'oiseau (paon)

Alliage cuivreux, fer et émail – H. : 2 cm ; L. : 3 cm ; l. : 0,6 cm

Site de la Vieille Cour à Thines

Époque gallo-romaine

Musée communal d'Archéologie, d'Art et d'Histoire, Nivelles

Inv. VC.2R



Fibule zoomorphe (en forme de paon à droite) à charnière à deux plaquettes rejetées à l'arrière dans lesquelles se tient une goupille en fer qui maintenait l'ardillon. La tête est partiellement préservée. Le plumage des ailes et de la queue de l'animal est détaillé avec de petites logettes remplies d'émail rouge orangé. Quelques traces d'étamage sont visibles par endroits. Ce type de fibule zoomorphe émaillée (Feugère 29a, Riha 7.25, Ettliger 48) est particulièrement courant en Gaule et Germanie romaines. La datation de cet exemplaire doit être située au II^e s. ap. J.-C.



MC

121. Fibule en forme d'oiseau

Alliage cuivreux, fer, émaillage et étamage – H. : 1,05 cm ; L. : 3,1 cm ; l. : 1,8 cm

Villa du Saussois, Soignies (B)

Époque gallo-romaine

Musée du Vieux Cimetière, Soignies, sans n°

Biblio : CALLEWAERT, 2012, 215.



Fibule zoomorphe (oiseau vu de dos) avec charnière à deux plaquettes rejetées à l'arrière dans lesquelles se tient une goupille en fer qui maintient l'ardillon (brisé et conservé séparément). La tête et le cou de l'oiseau, représentés en ronde-bosse, sont dressés. La surface de la fibule présente les restes d'un étamage. Des logettes ont été gravées dans les ailes et la queue pour y recevoir de l'émail. Il ne subsiste aujourd'hui qu'une partie de cette décoration émaillée qui alternait des émaux orangés et d'une autre couleur.

Cette fibule zoomorphe, travaillée en légère ronde-bosse, appartient à un type (Feugère 29a32, Riha 7.25, Ettliger 48) connu en Gaule, Germanie et Bretagne romaines. Les contextes qui ont livré ce type de fibule datent de la deuxième moitié du II^e siècle après J.-C.

MC

122. Fibule en forme de panthère

Alliage cuivreux, fer et émaillage – H. : 1,2 cm ; L. : 4 cm ; l. : 1,3 cm

Liberchies, zone du sanctuaire (B)

Époque gallo-romaine

Musée communal d'Archéologie, d'Art et d'Histoire, Nivelles, Inv. 12251.28

Biblio : Liberchies V : 117, n° 186.

Fibule zoomorphe (en forme de panthère femelle couchée sur le flanc) avec charnière à deux plaquettes

rejetées à l'arrière dans lesquelles se tient une goupille en fer qui maintient l'ardillon. La pièce, très stylisée, est travaillée en ronde-bosse. De petites logettes circulaires ont été creusées sur le corps de l'animal et remplies d'émail noir et bleu.

Ce type de fibule (Feugère 29a6b, Ettliger 48) représentant un animal en ronde-bosse couché sur le flanc est assez rare. Les exemplaires connus ont surtout été découverts dans le nord de la Gaule. Les petites ponctuations émaillées sont caractéristiques des premières tentatives d'émaillage sur les fibules. La datation de la fibule doit probablement être placée de la fin du I^{er} siècle à la 2^e moitié du II^e siècle après J.-C.

MC

123. Fibule cruciforme

Alliage cuivreux, fer et dorure – L. : 5,8 cm ; l. 4,2 cm ; ép. : 2,4 cm.

Cologne (D)

Époque gallo-romaine

Musée royal de Mariemont, Inv. Ac.438.B.



Fibule à charnière formée d'un arc semi-circulaire de section triangulaire aux bords arrondis. La tête de l'arc se développe pour former une véritable traverse perpendiculaire au corps de la fibule. Des protubérances en forme de sphères décorent les extrémités de la traverse. Le sommet de l'arc comporte une protubérance de même forme faisant corps avec le reste de la fibule. La traverse est de section trapézoïdale. La partie inférieure de l'arc se rétrécit subitement. Les deux côtés du pied sont en plan incliné vers l'extérieur et traversés par des barrettes transversales en relief. Le porte-ardillon se développe en forme de gaine sur toute la longueur du pied. Des traces de dorure sont visibles à plusieurs endroits.



Les fibules cruciformes (Zwiebelknopffibeln) (Feugère 31a, Keller/Pröttel 1, Ettliger 57, Hull T191B et Riha 6.5.1) représentent le groupe le plus étendu dans le monde romain. Ce type de fibule se retrouve aux IV^e et V^e siècles aussi bien en Europe occidentale qu'au Moyen-Orient et en Afrique. Ce sont des fibules qui reçoivent souvent une dorure, du moins pour les plus massives. Ces fibules sont des exemplaires exclusivement masculins qui étaient donnés en récompense aux tribuns des légions au III^e siècle. À partir du IV^e siècle, elles font partie de l'uniforme officiel des hauts fonctionnaires et militaires. Selon le métal dans lequel elles étaient faites (alliage cuivreux, argent ou or), elles exprimaient le rang du fonctionnaire impérial. Cet exemplaire date de 260 à 320 environ.

MC

124. Fibule cruciforme

Alliage cuivreux et fer – L. : 4,7 cm ; l. : 3,7 cm ; ép. : 1,9 cm
Cologne (D)
Époque gallo-romaine
Musée royal de Mariemont, Inv. Ac.439.B - Photo Michel Chien © Musée royal de Mariemont, Morlanwelz, Belgique



Fibule à charnière formée d'un arc semi-circulaire de section plus au moins rectangulaire. La tête de l'arc se développe pour former une véritable traverse perpendiculaire au corps de la fibule. Des protubérances en forme d'oignon décorent les extrémités de la traverse. Le sommet de l'arc comporte aussi une protubérance fixée par rivetage au sommet de l'arc. La partie supérieure de la traverse est épaulée et festonnée. Une bague fait la transition entre l'arc et le pied qui s'évase légèrement. La partie centrale du pied est plane. Les côtés sont en plan incliné vers l'extérieur et décorés dans leur partie inférieure de barrettes transversales en relief. L'extrémité inférieure du pied est festonnée. Le porte-ardillon se développe en forme de gaine sur toute la longueur du pied. Un trou est percé dans la tranche de la base de l'arc.

Même fibule que l'exemplaire Ac.336.B avec une forme et une décoration légèrement différentes (Feugère 31c2, Keller/Pröttel 3B, Ettliger 57, Hull T192 et Riha 5.6.3B). Elle ne présente cependant pas de traces apparentes de dorure. La datation de ce type peut être située entre 340 et 415 environ.

MC

125. Fibule en forme de svastika

Alliage cuivreux – H. : 1,22 cm ; L. : 2,5 cm ; l. : 2,4 cm
Pannonie (Hongrie)
Époque gallo-romaine
Domus Romana, Aubechies, sans n°.



Fibule en forme de svastika à ressort à corde interne à 10 spires rejeté à l'arrière de la pièce. Les extrémités des branches du svastika sont décorées de doubles incisions linéaires, le centre de la pièce présente, quant à lui, une croix de Saint-André incisée. Le pied est long et forme un coude.

Ce type particulier de fibule (Riha 3.19, Böhme 49) se rencontre principalement sur le limes de Germanie et de Rhétie. Il s'agit de fibules militaires qui sont généralement datées de la fin du II^e siècle et du début du III^e siècle après J.-C.

MC

Bibliographie

- CALLEWAERT M. – 2011. Analyse typologique et technologique des fibules romaines de Han-sur-Lesse (Namur, Belgique), *Journée d'archéologie romaine – Romeinsdag, MRAH*, Bruxelles.
- CALLEWAERT M. – 2012. Histoire de fibules - Étude typologique des fibules romaines du Vieux-Cimetière de Soignies, *Annales du Cercle royal d'histoire et d'archéologie du Canton de Soignies* XL : 206-217.
- DRIESEN P. & BORGERS K. – *Rapport 19. Archeologisch onderzoek aan de Kielenstraat te Tongeren, naar aanleiding van de uitbreiding van het Provinciaal Gallo-Romeins Museum. Fase I: Interimrapport*, Sint-Truiden. Inédit.
- RIHA E. – 1979. *Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst, Forschungen in Augst* 3, Augst.
- VAN DEN BERG J. – 2010. *Onderzoeksrapport. De Romeinse villa's van Lauw (Tongeren, België): opgravingen tussen 1986 en 1991*, Gallo-Romeins Museum Tongeren. Inédit.